

Nouveaux éléments sémiotiques. Détournement des archétypes communicants de notre époque. Révéler le vide nécessaire à la perception du réel, de son essence, et le mettre en valeur, c'est résister à la furie et à la violence de nos sociétés. Retrouver cet état méditatif qui permet de nous ressourcer, importance du silence, du presque rien, résonance avec l'énergie ondulatoire de la lumière, et ceci par différents médias. Lorsque j'utilise le châssis, c'est pour annuler sa dimension et sa valeur symbolique : les formes se projettent alors en autant de lignes, de traces à l'extérieur de la toile. Le trait, la ligne, l'intersection, le point: un ensemble d'événements qui guident, ponctuent, orientent les chemins de la vie. En physique quantique, tout n'est que trajectoires, rencontres et événements et ce monde n'est perceptible qu'à la lumière de l'espace mathématique (modélisation de Schrödinger): ce décalage entre physique mécanique et physique quantique reflète tout à fait la problématique de l'utilisation et de la perception de l'image aujourd'hui: ce que je vois reflète-t'il la réalité? L'espace entre les signes parle autant que les signes eux-mêmes, la ligne n'est qu'une succession de points et donc d'espaces, diastoles et systoles. D'où son importance dans mon travail:

-*lignes du langage* (dans sa forme écrite pour mes réécritures d'œuvres fondatrices comme Mona Lisa, les White paintings de Robert Ryman(*White painting#7*), l'ouverture de Tristan par Wagner...) où j'utilise le métalangage informatique qui code toute image numérique, je révèle ainsi sa véritable forme en révélant son enfermement. C'est la série des READING MADEs.

-*lignes « numériques »* (*AUS DEM BLEISTIFTGEBIET BAND -From the pencil area band*) où les signaux, répétés à l'infini, sont quasiment imperceptibles), là encore images, mais cette fois-ci animées selon un procédé non cinématographique mais entièrement numérique, images digérées, déformées par l'illusion de l'informatique. Je tente ainsi de mettre en avant la subjectivité de l'image dans un monde saturé d'images, et faire s'interroger l'observateur sur la pertinence des images pour lesquelles il n'a plus le temps ou le courage de s'attarder.

-*lignes picturales* (assemblages de points/traits que je fais exploser pour fragmenter et redonner du vivant à ce qui est inerte car couché sur une surface, mettre en valeur ce vide nécessaire à la matière...(*Clinamens, Aurinko, Quantus Firmus*, graphites sur papier...). J'utilise les formes de la physique quantique pour leur radicalité primordiale. Le but est de susciter une propre interrogation chez l'observateur sur le monde dans lequel il évolue, qui lui est souvent imposé aujourd'hui.

Selon le même discours, des lignes génératrices de traces sont captées dans mes créations photographiques, *Hors Temps, Kaisla, Rémanences, ou encore néon (lightning I)* : ces représentations jouent sur la confusion de perception: la photo se veut picturale, l'éblouissement par l'excès de lumière figé sur le papier provoque la disparition, l'effacement de la forme. La trace pure est également présente dans *Origine*. Ou encore *lignes frontières* que je représente comme mouvantes, impossibles à fixer (ombre/lumière dans la série de photogrammes *Sublimations*) Ces ensembles visuels et métaphoriques sont autant de restitutions de *Wunderblock*, présents et plus ou moins enfouis en chacun d'entre nous.

susanna lehtinen 2013